

Université de Liège

LES STRUCTURES DE LA PERSPECTIVE TEMPORELLE

[THE STRUCTURES OF FUTURE TIME PERSPECTIVE (F.T.P.)]

MICHEL BORN

The Future Time Perspective is a crucial concept, especially in adolescents because, at that age, young people have to make choices concerning their future life.—Some questionnaires were made in order to describe accurately how youths structure their future. The statistical analysis of the answers of the 258 interviewed youths shows that the F.T.P. is structured on two main dimensions: 1. differentiation (having few of many things in mind about the future) and 2. programming (to think of the future with or without an effort to realistically organize the elements.)—Adolescents who are able to combine the construction and the organization tasks seem to have more chances to be better integrated in our society.

Parmi les facteurs dont le potentiel de détermination du comportement est le plus fort, il y a le «projet» individuel. Le présent vécu est polarisé vers le futur, proche ou lointain qui fait vivre l'individu en avance sur lui-même. Les principales études sur le temps se réfèrent aux travaux de Fraisse (1957). Il étudie les différentes manières dont l'homme s'adapte aux conditions temporelles de son existence. L'homme réagit par: 1. le conditionnement au temps (réaction au niveau biologique et activités périodiques). 2. la perception du temps. 3. la maîtrise du temps. L'homme peut donc utiliser le temps à son avantage (1957, p. 13), ne plus être soumis au temps et à l'irréversibilité de l'ordre vécu grâce à la mémoire. Il peut reconstituer la succession et donc anticiper. Le passé et l'avenir forment l'horizon temporel qui s'accompagne d'un sentiment (souvent un sentiment d'obstacle). L'avenir est une construction par rapport à sa propre histoire, il n'est construit qu'en fonction d'une évaluation de ce qui est réalisable et d'un désir. Ainsi, les tentatives d'opérationnalisation de l'horizon temporel ont conduit Fraisse à distinguer (1957, 191): 1. la capacité de différer les satisfactions et de tolérer les frustrations. 2. L'orientation des perspectives temporelles (vers le passé, le présent et le futur). 3. la cohérence et la densité des perspectives futures.

Depuis l'époque où Fraisse a pu réaliser cette distinction, les recherches portant sur le temps en psychologie, ont connu un essor considérable qui s'est fait dans trois grandes directions: la première est la perspective expérimentale et psychophysiological sur l'animal (Richelle et Lejeune, 1980), et sur l'humain (Macar, 1980); la deuxième est plus génétique à la suite des travaux de Piaget (Montangero, 1979); enfin, la troisième plus proche de nos préoccupations, porte sur les perspectives temporelles (Klineberg, 1967; Nuttin, 1980). (Une vue très

large de ces différentes perspectives peut être trouvée dans Fraisse et al. 1979.)

Ces différents travaux montrent la nécessité de disposer d'un schéma général pour une étude des perspectives temporelles. Il faut aussi être très attentif aux concepts utilisés et à leurs mesures. Car par exemple, ce que certains auteurs appellent des mesures de l'orientation temporelle sont en fait à classer dans la perspective temporelle. La différence est clairement faite par Hoornaert (1973) et cette différence suffit à montrer comment beaucoup d'auteurs, en confondant les deux concepts, peuvent croire en l'existence de résultats contradictoires alors qu'il n'en est rien. On peut retenir les distinctions suivantes :

1. Le temps psychologique ou temps vécu (time experience) qui est le concept le plus général puisqu'il se rapporte à tout comportement de l'individu par rapport au temps.
2. La mesure du temps (time calculation) qui se réfère à l'emploi par l'individu d'instruments pour mesurer le temps.
3. L'orientation temporelle (time orientation) qui, dans le sens restreint, se rapporte à la capacité de l'individu à se localiser sans instrument dans le temps qui s'écoule.
4. L'évaluation du temps (time estimation) qui est l'estimation subjective des intervalles de temps, et est un aspect expérimental de ce que Fraisse appelle la perception du temps.
5. Enfin la perspective temporelle (time perspective) qui est la notion la plus intégrative car elle reprend l'étude du temps passé, présent et futur, avec ce que cela comprend de mémorisation, de perception et d'expectation. Il s'agit donc de l'homme dans ses rapports avec l'environnement temporel puisque chaque activité se situe en rapport avec les trois dimensions temporelles qui s'ordonnent entre elles. Le volet rétrospectif s'appelle «past time perspective» et le volet prospectif s'appelle «futur time perspective».

La perspective temporelle inclut donc des mesures portant sur le passé, le présent et le futur ; la «Future Time Perspective» est le volet précis qui ne porte que sur le futur. Pour chaque dimension, des mesures de cohérence, extension, densité et affectivité peuvent être réalisées. Que l'on se serve de questionnaires, de narrations sur base de matériel projectif ou sur des contenus abstraits, ces différentes mesures peuvent exister.

L'attitude globale par rapport à la temporalité peut se décomposer dans son volet affectif en optimisme-pessimisme (a). Chacun peut avoir une orientation privilégiée : certains sont davantage tournés vers le passé, le présent ou le futur (b). Dans chacune de ces catégories, on peut réaliser une mesure précise de la longueur de la perspective (mesure de l'extension) (c) et de la richesse de ce qui est envisagé (la densité) (d) et enfin du caractère réaliste de ce qui est indiqué (cohérence) (e).

Cette structure de la perspective temporelle a été élaborée prin-

cipalement à partir d'études portant sur des populations adultes, c'est pourquoi il nous a paru intéressant de vérifier empiriquement la pertinence de cette structure au niveau d'une population jeune. On peut en effet supposer que les jeunes présentent des particularités à cet égard puisqu'ils sont psychologiquement et socialement dans une période de transformation.

Par ailleurs, on peut également se demander si une telle élaboration théorique d'une structure de perspective temporelle n'est pas totalement liée aux instruments (questionnaires, techniques projectives, analyse du contenu) qui ont été utilisés. Notre but dans ce travail est de voir si des constantes peuvent se retrouver en utilisant des instruments différents appliqués à un échantillon de jeunes gens afin de solidifier les connaissances que l'on a de la perspective temporelle. En outre, grâce à cet approfondissement on pourra mieux comprendre comment les jeunes vont utiliser leur insertion dans le temps comme levier pour leur insertion sociale. En effet, l'insertion sociale est déterminée par le projet personnel, la structuration temporelle et les déterminismes sociaux. A l'âge des choix essentiels, de quel «équipement temporel» le jeune dispose-t-il pour réussir son intégration sociale d'adulte?

MÉTHODE

La population choisie fut celle d'une tranche d'âge durant laquelle les perspectives temporelles adultes sont installées mais n'ont pas encore fait l'objet de rationalisations trop importantes. A 17-18 ans, les jeunes sont confrontés directement à leur avenir en raison de la dynamique sociale actuelle qui fait de cet âge une époque «charnière» de l'existence. Un échantillon représentatif de la population masculine âgée de 17 et 18 ans à Liège fut constitué par la méthode du tirage aléatoire sur une liste exhaustive de la population. Ces jeunes reçurent la visite à leur domicile d'un enquêteur qui leur proposait un questionnaire structuré. 258 questionnaires complets furent utilisés dans l'analyse statistique. Le questionnaire comprenait trois ensembles de questions qui s'inspirent des questions utilisées dans la recherche de Schmidt, Lamm et Trommsdorff (1978).

LES ATTENTES

Un ensemble original de questions portant sur les attentes fut élaboré parce que les différentes études montrent que les perspectives temporelles sont liées aux situations vécues par l'individu mais qu'il n'existe pas actuellement d'instrument pour saisir cette réalité de manière concise. Puisque nous voulions disposer de quelques questions susceptibles d'être posées à un large échantillon, nous avons créé un tel instrument sur la base d'un canevas inspiré des théories des échanges sociaux que Foa et Foa (1974) ont proposées. On peut en effet considérer que la vie quotidienne est le lieu d'échange (dons et retraits), de ressources corporelles, affectives, financières, matérielles, statutaires

et informatives. Il est donc possible de demander quelles sont les attentes positives (dons) ou négatives (retraits) de ces diverses ressources.

Aux 26 questions ainsi proposées, les personnes interrogées pouvaient répondre sur une échelle d'occurrence en cinq positions (cela n'arrivera certainement pas → cela arrivera certainement). Une analyse factorielle de ces 26 questions a dégagé trois facteurs qui permettent de garder pour l'analyse finale les six questions suivantes :

Pour la dimension «attente optimiste de conformisme social» :

- ne pas vivre dans une maison délabrée
- garder son emploi le plus longtemps possible

Pour la dimension «attente pessimiste au niveau de l'affectivité et de la santé» :

- se disputer souvent avec son conjoint
- avoir un accident et démolir sa voiture

Pour la dimension «attente optimiste au niveau socioprofessionnel» :

- dans quelques années, avoir beaucoup d'argent pour s'acheter ce qui est désiré
- avoir un travail que l'on désire

LES QUESTIONS D'ASPIRATIONS

A côté de ces questions d'expectations qui portent sur la vision que le sujet a de son avenir, il y a évidemment place pour des questions sur les aspirations. Elles visent à estimer le niveau d'ambition socio-professionnelle du sujet. Pour cela, nous avons construit trois indicateurs qui soient suffisamment larges pour permettre une codification :

- une question ouverte : «quelle profession exerceras-tu plus tard?»
- un choix de dessins portant sur des métiers censés refléter des catégories socio-professionnelles.
- un choix de dessins portant sur des métiers censés refléter des catégories socio-économiques.

Ces trois indicateurs sont construits sous forme de questions nominales qui peuvent être ordonnées selon une progression de niveaux socio-professionnels (les questions sur les professions ont été codées selon les consignes du B.I.T.¹).

LES QUESTIONS DE «STRUCTURE»

Comme Schmidt et al. (1979), grâce à des questions ouvertes portant sur les souhaits et les craintes vis-à-vis de l'avenir, nous avons pu construire des indicateurs de la densité et de l'extension du futur. Comme ils l'ont fait, nous avons demandé aux personnes interrogées de donner la *liste de leurs souhaits pour l'avenir*. Afin de favoriser leur expression et de les stimuler à donner plusieurs réponses, tout en évitant de les induire, l'interviewer présentait une feuille sur laquelle

¹ Bureau International du Travail, Genève, O.N.U.

figuraient la question et une dizaine de lignes en pointillés pour y inscrire les réponses. La même opération était reproduite en invitant le sujet à indiquer ses *craintes pour l'avenir*. Une fois que le sujet disait avoir fini, on lui demandait *pour chaque souhait et chaque crainte de dire à quel âge il pensait que cela arriverait*. Ce mode d'interrogation vise à obtenir des indices de l'extension et de la densité de la perspective temporelle future comme cela a été décrit précédemment.

Une analyse du contenu des réponses a été réalisée (Born & Gavray, 1982) et a permis de constater qu'il y a deux grandes catégories de réponses tant dans les souhaits que dans les craintes. La première, et la plus importante, est de l'ordre individuel : chacun exprime des souhaits et des craintes qui le concernent directement : son emploi, son bonheur, sa vie familiale, sa santé... A côté de cette première catégorie se retrouve une seconde, moins fréquemment relevée, qui est d'ordre collectif : les souhaits et les craintes concernant la paix dans le monde, la guerre...

Suite à cette analyse, nous disposons donc de cinq indicateurs concernant la *densité* de la perspective future.

1. Le nombre total de souhaits individuels.
2. Le nombre total de craintes individuelles.
3. Le nombre total de souhaits sociétaux.
4. Le nombre total des craintes sociétales.
5. Le nombre total des souhaits et craintes exprimés.

Grâce à l'attribution d'un âge probable d'avènement de ces différents souhaits et craintes, nous avons pu créer deux indicateurs de l'*extension* de la perspective temporelle.

1. L'âge maximum donné aux souhaits.
2. L'âge maximum donné aux craintes.

ANALYSES DE SYNTHÈSE DE LA PERSPECTIVE TEMPORELLE

En présence de cette complexité des variables et des indicateurs, nous pouvons tenter d'apporter un éclaircissement utile à la problématique générale de la structuration des perspectives temporelles. C'est pour apporter notre contribution à ce débat que nous avons réalisé une analyse statistique des correspondances (Barouche & Saporta, 1980). Cette analyse réalisée sur cet ensemble de variables permet de dégager deux axes qui décrivent la manière dont s'organise la perspective temporelle future des jeunes interrogés.

DESCRIPTION DU PREMIER AXE

De l'examen des coordonnées il ressort que, sur ce premier axe factoriel, les variables d'extension et de densité se positionnent clairement et donnent la signification essentielle à cet axe. L'âge des souhaits et le

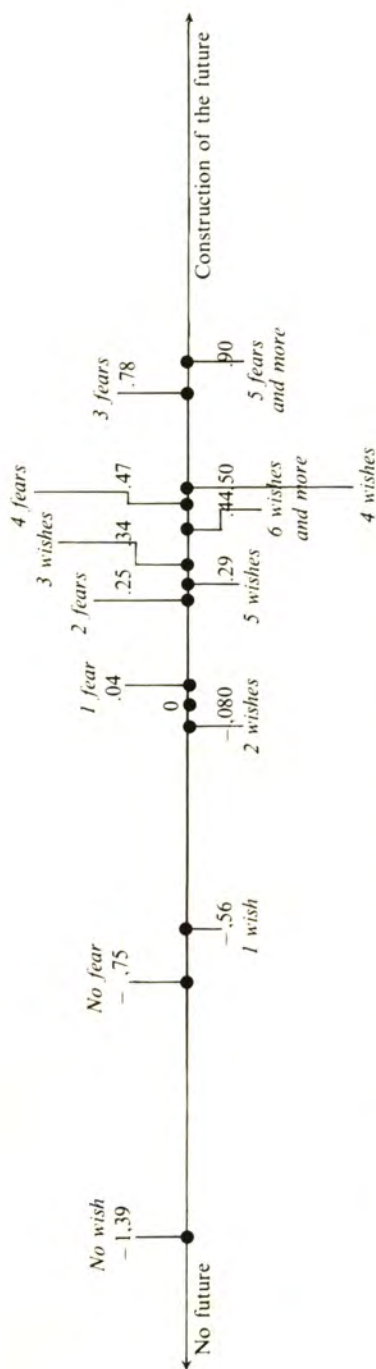


FIG. 1. PREMIER AXE: LA CONSTRUCTION DE L'AVENIR — FIRST AXIS: THE CONSTRUCTION OF THE FUTURE

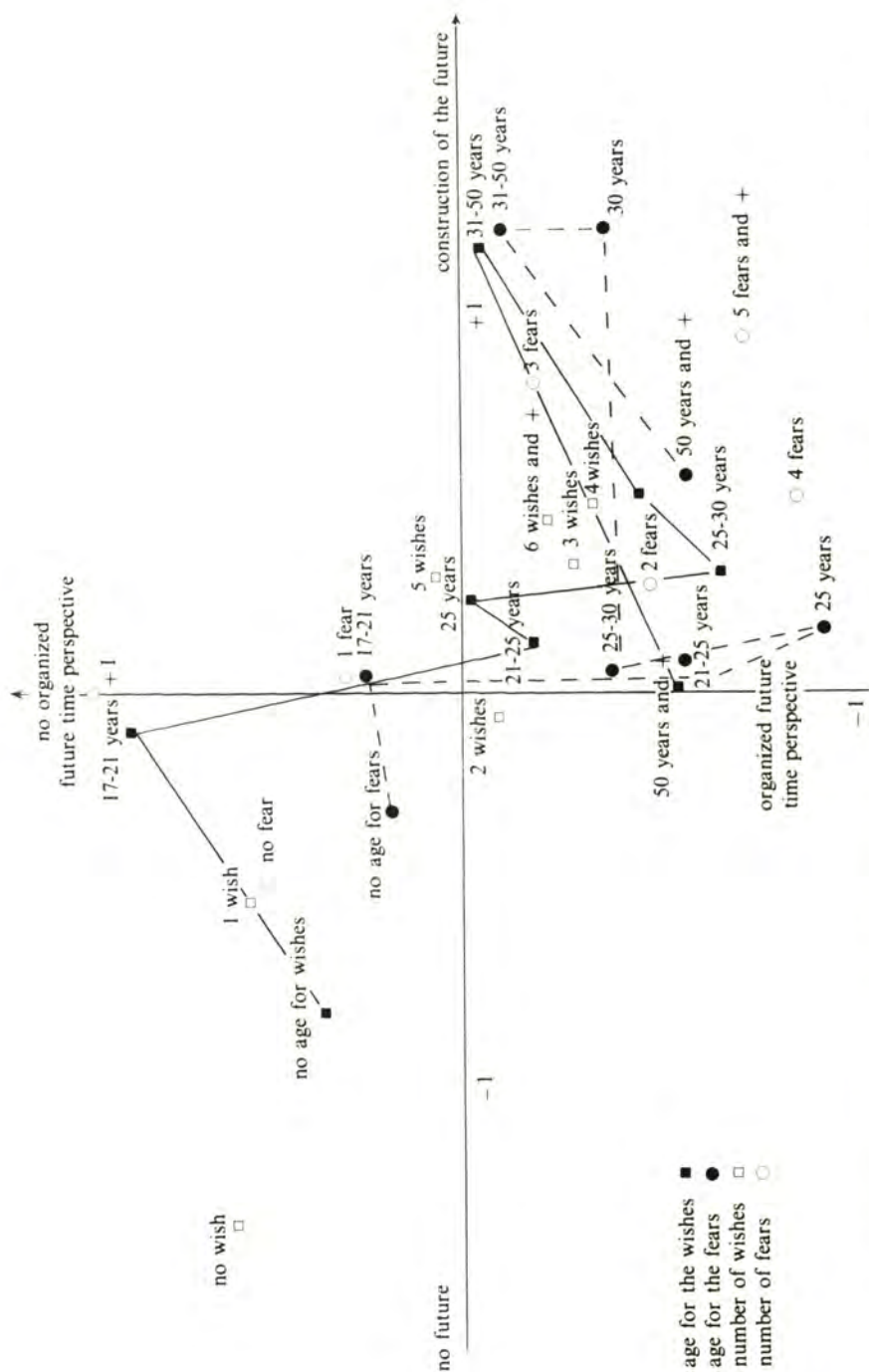


FIG. 2. PREMIER ET DEUXIÈME AXES. INSTRUCTION ET ORGANISATION — FIRST AND SECOND AXIS. CONSTRUCTION AND ORGANIZATION

nombre de souhaits sont croissants le long de cet axe. Ainsi, à l'extrême inférieur, on trouve ceux qui n'ont exprimé aucun souhait; ils n'ont évidemment pas évoqué d'âge probable en rapport avec leurs souhaits. En partant de ce pôle on peut suivre la progression de ce premier axe représenté horizontalement sur le dessin. Remarquons que les deux caractéristiques (extension et densité) se retrouvent sur le même axe et non pas chacune sur des axes différents comme l'article de Schmidt, Lamm et Trommsdorff pouvait le laisser croire. La représentation graphique (fig. 1) qui, par souci de clarté, ne situe sur les axes que les modalités des variables indiquant l'âge maximum des souhaits et des craintes individuelles, montre bien cette progression. Sur la figure 2 qui reprend la position de ces diverses variables sur les deux premiers axes, on voit en outre qu'il y a un parallèle chez les individus entre le fait de ne pas construire d'avenir et le fait d'être indécis sur le contenu de cet avenir. Le premier axe qui figure la première dimension de la structuration de la perspective temporelle chez les jeunes âgés de 17-18 ans, est donc clairement une dimension de construction et de niveau d'élaboration dans la construction de cet avenir. Cette dimension place à un extrême ceux qui sont «sans idées» pour leur avenir, ils ne savent pas, ils sont indécis, ils ne formulent pas de souhaits et ne voient pas clairement quelles craintes exprimer. Il s'agit donc de sujets n'exprimant pas de tonus vers l'avenir, comme s'ils vivaient le présent avec fatalisme parce qu'ils n'ont pas d'autres pensées et qu'ils ne savent pas se projeter dans le futur. Pour certains, cela peut être dû à une sorte de pensée dépressive qui inhiberait les projets. Il y aurait donc une sorte d'angoisse sous-jacente qui pourrait, chez certains, contribuer à inhiber l'insertion dans l'avenir. En tout état de cause, cette angoisse n'est pas structurée au niveau individuel puisqu'elle ne se traduit pas dans l'expression de plusieurs craintes individuelles.

En résumé, on peut donc dire que la *première grande dimension* de l'insertion dans l'avenir des jeunes est la «*construction de l'avenir*». Cette construction de l'avenir, comporte en fait *trois aspects* constitutifs agissant en parallèle : *l'extension, la densité et la prévision*.

DESCRIPTION DU DEUXIÈME AXE

Le deuxième axe est interprétable principalement en raison des variables de contenu qui, par leurs modalités les plus extrêmes, tendent cet axe (fig. 3).

On trouve au pôle positif de cet axe le fait de penser que ce ne sera certainement pas le travail désiré que l'on aura plus tard, que l'on n'aura certainement pas de l'argent, que l'on perdra certainement son emploi et que les disputes avec le conjoint surviendront certainement.

On pourrait qualifier ce pôle de pessimisme et rejoindre ainsi la dimension affective mentionnée par Schmidt, Lamm et Trommsdorff: la perspective temporelle future dans ses aspects cognitifs (densité et extension) serait complétée d'une tonalité positive ou négative qui en serait la composante affective. On ne peut cependant totalement

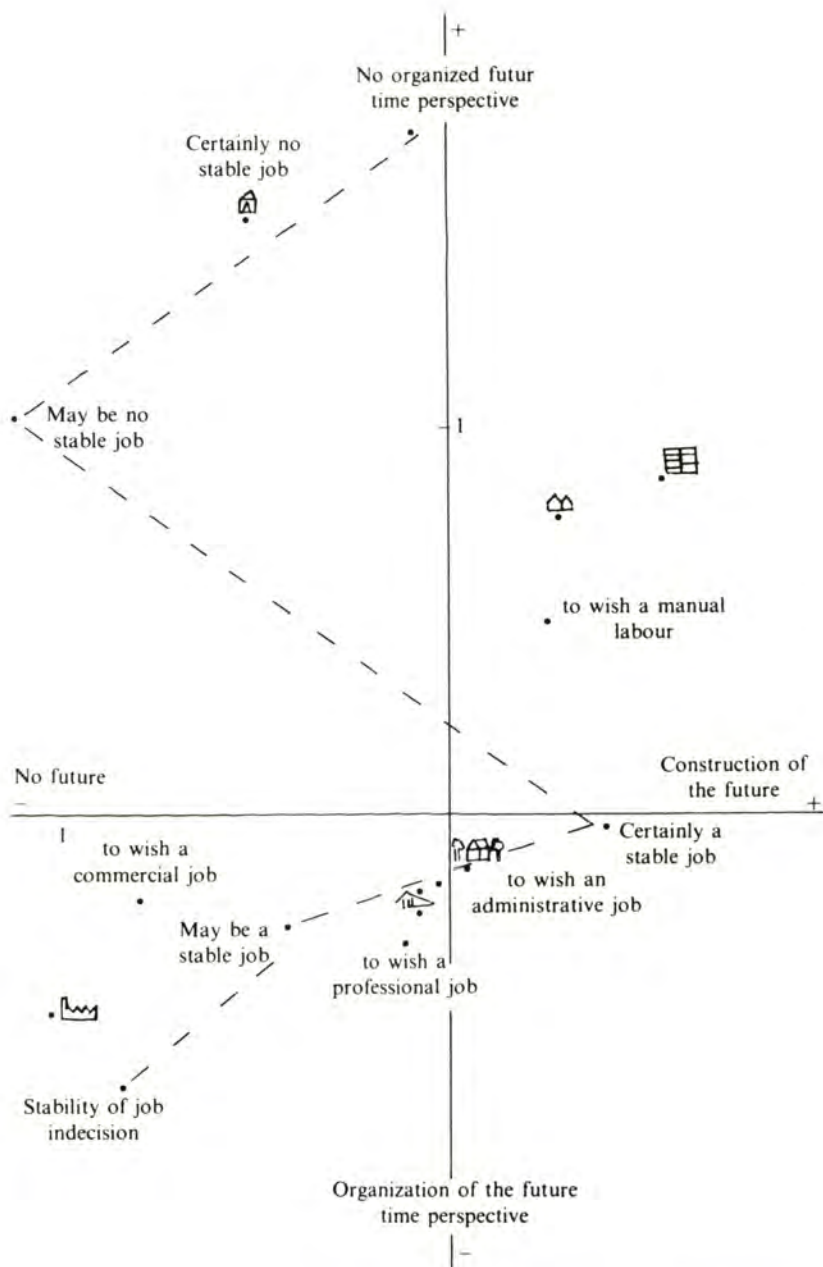


FIG. 3. DEUXIÈME AXE: LA PROGRAMMATION DU FUTUR SECOND AXIS: PROGRAMMING THE FUTURE

souscrire à cette interprétation car ce sont les modalités extrêmes qui tendent cet axe et non pas seulement les modalités négatives.

En outre, au pôle opposé de l'axe, on ne trouve pas les modalités positives auxquelles on s'attendrait s'il s'agissait d'un axe pessimisme-optimisme. On trouve, au contraire, les modalités «modérées» et nuancées des échelles d'attitudes proposées comme variables de contenu. Il s'agirait donc plutôt d'un axe opposant les attitudes extrémistes aux attitudes modérées.

Cet axe ne peut être interprété que comme un axe qui va de la *programmation non différenciée à la programmation différenciée de l'avenir*. La coloration affective intervient tout de même pour indiquer que la programmation s'accompagne d'un optimisme réservé et d'une modération dans l'évaluation des risques et des chances tandis que l'immédiateté s'accompagne d'une vision peu différenciée du futur à la fois quant à son contenu et à son aspect affectif : la tendance pessimiste.

Pour compléter l'interprétation, il faut encore ajouter trois variables qui contribuent à donner à cette dimension un contenu à caractère socio-culturel. Sur le deuxième axe que nous sommes en train de décrire, les souhaits d'une profession libérale ou dirigeante exprimée dans les dessins ou dans la question ouverte se placent vers le pôle programmeur modéré de l'axe tandis que les souhaits des professions ouvrières (du bâtiment ou de l'industrie) se placent plutôt vers le pôle non diversifié sans toutefois l'atteindre. On trouve une confirmation de cette signification socio-professionnelle de la dimension dans les positions occupées par le choix des maisons (voir fig. 3). Les programmeurs s'avèrent très conformistes en choisissant le type «villa», ceux qui occupent les positions intermédiaires sur l'axe et qui s'attendent à exercer les professions ouvrières choisissent la maison de type «habitation sociale» et enfin, ceux qui se placent au pôle indifférencié pessimiste choisissent la représentation d'un taudis.

En résumé, on peut donc comprendre ce *deuxième axe* comme un continuum allant de la *programmation différenciée jusqu'à l'indifférenciation pessimiste d'un avenir immédiat*. L'aspect socio-professionnel est sous-jacent à cette dimension. De manière synthétique, nous parlerons donc de la *dimension «indifférenciation-programmation»*.

CONCLUSION

Les deux dimensions qui viennent d'être décrites sont comme les rails le long desquels chaque individu (de cet âge) va se positionner. Les deux axes ne peuvent pas se comprendre l'un sans l'autre puisque certaines variables contribuent aux deux. Ces deux dimensions que nous avons découvertes se combinent de manière à constituer la structure de l'organisation temporelle chez le jeune adulte.

Il y a, en fait, chez l'individu moyen une rencontre de ces deux dimensions en une construction élaborée du futur : cette construction consiste en une densité et une extension moyenne ou grande quant aux

projets et aux craintes individuelles mais comporte en outre une différenciation à la fois cognitive et affective de cette temporalité.

Ce fait constitue la clef de voûte de la compréhension de la perspective temporelle chez le jeune dans notre société : ce n'est pas du tout le fait d'avoir la perspective temporelle la plus étendue ou la plus dense qui fera qu'un jeune est bien intégré dans l'environnement temporel qui est le sien.

Ce n'est donc pas la « grandeur » ou l'intensité de sa perspective temporelle qui constitue la normalité statistique mais bien la rencontre de cette dimension avec celle de la différenciation : être un jeune ayant une insertion satisfaisante dans le temps futur c'est avoir une certaine richesse dans la vision du futur mais surtout opérer une différenciation de ses objectifs et de son « projet ».

Il faut que cette différenciation s'opère à la fois au niveau cognitif (ne pas se contenter d'un ou deux projets, c'est-à-dire, ne pas « mettre tous ses œufs dans le même panier ») mais aussi au niveau affectif c'est-à-dire dans le fait d'avoir une vision modérément optimiste ou pessimiste, une sorte de dialectique entre les deux aspects.

Ce mécanisme qui permet au jeune de formuler des projets cohérents donne un avantage évident à celui qui y réussit. En effet, si on peut se dégager de la réalité quotidienne et immédiate, on peut entreprendre des actions organisées dont les effets vont se cumuler en vue d'un but même lointain. Manifestement tous les jeunes n'arrivent pas à structurer leur futur en fonction d'un but et à se créer un avenir auquel leur enfance ne les préparait pas. Tous les jeunes ne sont donc pas égaux en face de leur avenir.

Empiriquement dans notre analyse on voit apparaître le mécanisme très puissant de la reproduction sociale. En effet, les souhaits professionnels exprimés par les jeunes correspondent strictement à un déterminisme social : le souhait professionnel (c'est-à-dire ici le contenu potentiel de l'avenir) est fonction de l'appartenance sociale du jeune. Cela se voit très bien lorsque, sur les axes des correspondances décrits ci-dessus, on projette, en tant que variables inactives, les indicateurs des statuts socio-professionnels des parents : le statut se superpose quasi aux souhaits. Ceci revient à dire que les jeunes, dans leur grande majorité, n'envisagent pas de sortir de leur classe sociale d'origine. Ils se soumettent à leur destin socio-professionnel. Bien sûr, des exceptions à la règle existent mais il est probable que celles-ci seront le lot de ceux qui ont réussi à combiner les tâches de construction et les tâches d'organisation de leurs perspectives temporelles.

Si, en guise de conclusion, on se demande comment certains jeunes en arrivent à 17-18 ans à une meilleure structuration temporelle que d'autres, on peut rappeler que cela vient d'un cheminement cognitif et affectif dans lequel le milieu familial tient une grande part. Pour se détacher de la réalité immédiate, l'enfant a besoin non seulement de disposer de l'équipement intellectuel adéquat mais aussi de se sentir en sécurité. En outre, certains parents vont amener leur enfant dès le plus jeune âge à se confronter à un avenir à la fois réel (des projets

et des actions qui mènent vers ces buts...) et imaginaire (les histoires, les livres, les jeux...). Arrivés à l'adolescence, les jeunes habitués de la sorte à se construire un avenir auront plus de chances que les autres de développer une vie adulte à l'image de leurs désirs qui sera probablement aussi plus riche pour le corps social.

RÉFÉRENCES

- Bourouche, J. M., & Saporta, G. (1980). *L'analyse des données*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Born, M., & Gavray, C. (1982). *Le jeune Liégeois, son présent et son avenir*. Rapport non-publié, Université de Liège, Service Prof. Schaber.
- Fraisse, P. (1957). *Psychologie du temps*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Fraisse, P., Halberg, F., Lejeune, H., Michon, J.A., Montangero, J., Nuttin, J., & Richelle, M. (1979). *Du temps biologique au temps psychologique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Foa, U.G., & Foa, E.B. (1974). *Societal structures of the mind*. Springfield, IL: Thomas.
- Hoornaert, J. (1973). Time perspective; theoretical and methodological considerations. *Psychologica Belgica*, 13, 265-294.
- Klineberg, S.L. (1967). Changes in outlook on the future between childhood and adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 185-193.
- Macar, F. (1980). *Le temps, perspectives psycho-physiologiques*. Bruxelles: Mardaga.
- Montangero, J. (1977). *Notion de durée chez l'enfant de 5 à 9 ans*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Nuttin, J. (1980). *Motivation et perspectives d'avenir*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Richelle, M., & Lejeune, H. (1980). *Time in animal behaviour*. Oxford: Pergamon Press.
- Schmidt, R. W., Lamm, H., & Trommsdorff, G. (1978). Social class and sex as determinants of future orientation (time perspective) in adults. *European Journal of Social Psychology*, 8, 71-90.

Rue de la Wade 5
4540 Visé

Reçu février 1984